

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LA PETITE ROSANGE

BLÉMOND, ÉMILE

Poème — 1897

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

CORNEILLE	99 rép.	D'ORGEMONT	6 rép.
VOITURE	47 rép.	DE VILLIERS	3 rép.
HAUTEROCHE	44 rép.	BRÉCOURT	3 rép.
ROSANGE	28 rép.	BEAUVAL	3 rép.
MADemoiselle DU CLOS	16 rép.	MADemoiselle AUBRY	1 rép.
DES URLIS	13 rép.	Tous Les Comédiens	1 rép.
FLORIDOR	9 rép.		

Personnages muets & suite : NOËL LEBRETON

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

LA PETITE ROSANGE	5
--------------------------------	----------

LA PETITE ROSANGE

SCÈNE I

Corneille, Hauteroche.

(À part.)

(Élevant la voix.)

HAUTEROCHE

Monsieur Corneille, on va répéter.

Le distrait !

Il hésite, il s'arrête, il repart comme un trait;

Et j'ai beau me pencher à l'une ou l'autre oreille,

Il ne m'entend pas plus qu'un sourd !

Monsieur Corneille !

5

CORNEILLE *(sortant de sa rêverie)*

Ah ! C'est vous, Hauteroche. Excusez !

HAUTEROCHE

Quel souci

Vous trouble la cervelle et vous absorbe ainsi ?

Vous êtes le mortel le plus heureux de France :

10

Tout vous sourit, succès, bonheur, gloire, espérance ;
Vous venez d'épouser l'objet de votre amour ;
On vous vante à la ville, on vous prise à la cour ;
Et bientôt Polyeucte, ici, sur cette scène,
Fera de tout Paris, Monsieur, votre Mécène.
Que vous faut-il de plus ?

15

CORNEILLE

Cette fois, je crains fort
De laisser la Fortune et de sombrer au port.
L'Hôtel de Rambouillet...

HAUTEROCHE

Eh bien ?

20

CORNEILLE

Je viens de lire
Polyeucte là-bas.

HAUTEROCHE

Alors, double martyr :
Martyr de l'auteur, martyr du héros !
Que, diantre ! Espérez-vous de ces nobles bourreaux ?

25

CORNEILLE

Noël, vous savez bien quelle est leur influence.

HAUTEROCHE

Je le sais ; c'est pourquoi j'enrage, quand j'y pense.
Ils ont dû vous berner de toutes façons.

CORNEILLE

Ils ont été polis, mais froids. De vrais glaçons !
J'ai lu...

30

HAUTEROCHE

Vous voulez donc toujours lire vous-même !
Ah ! Pour faire valoir un damnable poème,
Je connais des diseurs vraiment miraculeux ;
Mais, lu par vous, le Cid même a l'air nébuleux !
Vous ressemblez, avec votre voix de fantôme,
À quelque huguenot nasillant un vieux psaume,
Et débitez vos vers comme on abat des noix.
Pardon ! Je vois les gens si faux et si sournois,
Qu'il me prend des accès farouches de franchise.

35

CORNEILLE

Dites ! Ne craignez pas que je me scandalise !
Chez un homme de coeur, j'admets toujours l'esprit,
Noël. Mais un chagrin personnel vous aigrit,
Ou je me trompe fort. Tout en vous me révèle
Que vous avez du noir aussi dans la cervelle ;
Et même, vous devez en avoir plus que moi.

40

45

HAUTEROCHE

La belle occasion de vous mettre en émoi !
Vous faites trop d'honneur à mon humble mérite.

CORNEILLE

Si l'injuste destin vous raille et vous irrite,
Vous n'en avez pas moins de sens et de valeur.

Vous rêviez d'être prince et vous voilà souffleur ! 50
Certes, ce n'est pas gai. Mais toute épreuve austère
A pour les coeurs vaillants un côté salulaire.
Quand, à l'âge où fleurit la fraîche illusion,
Hanté par une belle et chère vision,
Fier, imberbe, naïf, épris de ce qui brille, 55
Vous avez laissé là, Noël, votre famille
Pour conquérir un nom glorieux, dans les rangs
De je ne sais plus quels comédiens errants,
Vous ne connaissiez rien du monde et de la vie,
Hors le mirage doux à votre âme ravie. 60
Vous marchiez au hasard, crédule, insoucieux,
Sans rien voir. Aujourd'hui vous avez de bons yeux ;
Sachez vous en servir !

HAUTEROCHE

Oui, fol enfant prodigue,
J'ai cru pouvoir d'emblée aborder les Rodrigue ; 65
Et le public, qui fait au théâtre la loi,
M'a trouvé peu doué pour ce galant emploi.
Alors, j'ai voulu prendre un rôle secondaire ;
Mais rien n'a désarmé l'irascible parterre.
Je ne puis même pas, malgré mon zèle ardent, 70
Jouer dans votre pièce un mince confident ;
Car vos vers, vos beaux vers que je sens à merveille,
Je les dis aussi mal que vous, Monsieur Corneille.

CORNEILLE

Écrivez donc, alors, au lieu de déclamer !
Vous savez dénouer une intrigue, et rimer ; 75
Vous avez la science et vous avez la flamme.
On vous force à penser. Eh bien ! Soyez une âme,
Et laissez le cothurne aux beaux parleurs !

HAUTEROCHE

Vingt fois

Je me suis gourmande, moi-même, à haute voix ;

80

Peine perdue ! Hélas ! je souffrirais en brave,

Si mon coeur n'avait pas une atteinte plus grave.

J'étais à moitié fou, je le suis tout à fait.

Je suis amoureux ! Oui, j'aime ! Et l'unique effet

De mon absurde amour, c'est de me rendre encore

85

Plus ridicule, aux yeux de celle que j'adore.

CORNEILLE

Et qui donc aimez-vous de cet amour transi ?

HAUTEROCHE

Vous êtes seul peut-être à l'ignorer ici.

À tant de curieux comment donner le change ?

Chacun raille mon trouble. Elle surtout !... Rosange !

90

CORNEILLE

La petite Rosange ?

HAUTEROCHE

Hélas ! Oui, cette enfant

Qui rit toujours, tandis que je m'en vais rêvant.

Elle a vingt ans, je crois, et n'en paraît pas seize.

CORNEILLE

Le rire est de son âge, elle est jeune et Française !

95

HAUTEROCHE

Tant de gaité m'attriste.

CORNEILLE

Ami, vous avez tort.
Ouvrez-lui votre coeur.

HAUTEROCHE

Elle en rirait plus fort.

CORNEILLE

Qui sait ?

100

HAUTEROCHE

J'ai peur. Je fuis quand je la trouve seule.

CORNEILLE

Consultez la Du Clos dont elle est la filleule,
Et qui, lorsque mourut sa mère, voulut bien
L'adopter, l'héritage étant réduit à rien.
Mais j'y pense, Noël ! Je puis vous être utile :
Rosange, qui n'a point un esprit si futile,
Réclamait l'autre jour, pour ses prochains débuts,
Un beau rôle tout neuf, plein d'effets imprévus.
Hier, après avoir habillé sa marraine,
Elle m'a pris à part, la petite sirène,
Et m'a dit doucement : « Monsieur, c'est entendu,
Vous travaillez pour moi. »

105

110

HAUTEROCHE

Qu'avez-vous répondu ?

CORNEILLE

Pouvais-je refuser ? Elle était si câline !
Sa marraine, d'ailleurs, doit jouer ma Pauline.
Mais justement, voici venir notre beauté.

115

HAUTEROCHE

Je me sauve.

CORNEILLE

Non pas ! Restez à mon côté.

SCÈNE II

Les mêmes, Rosange.

CORNEILLE

Salut, ma chère enfant ! Votre joli visage
Me réjouit toujours comme un heureux présage.

120

ROSANGE

Avant de répéter, ma marraine voudrait
Vous dire un mot, Monsieur.

CORNEILLE

Bien !

ROSANGE

C'est dans l'intérêt
De la pièce, d'après ce que j'ai cru comprendre.
Ici même, Monsieur, voudriez-vous l'attendre ?

125

CORNEILLE

Certes !

ROSANGE

Je vous préviens que c'est très sérieux.

HAUTEROCHE

N'a-t-elle plus la foi ? Son rôle est merveilleux.

ROSANGE

Ah ! Si monsieur Noël en avait un semblable !

130

HAUTEROCHE

Monsieur Noël pourrait s'y montrer exécrable,
Sans que le rôle en fût moins bon.

ROSANGE

Monsieur Noël
Est très galant, très docte et très spirituel.

CORNEILLE

Il a du moins l'esprit de vous aimer, méchante,
Et devrait vous trouver un peu plus indulgente.

135

ROSANGE

Cet esprit-là, monsieur, d'autres peuvent l'avoir.

CORNEILLE

Mais pas autant que lui !

ROSANGE

Bah !

CORNEILLE

C'est facile à voir.

140

ROSANGE

Qu'il m'inspire celui d'y devenir sensible !

CORNEILLE

Vous y prêteriez-vous, cruelle ?

(Elle part en riant.)

ROSANGE

C'est possible,
S'il écarte avec soin la tristesse et l'ennui.
Franchement, je n'ai pas d'aversion pour lui ;
Mais c'est tout ! Je vous laisse avec monsieur Voiture,
Qui vient vers vous, plus grave et plus fier que nature.

145

(Il va s'asseoir au fond de la scène, dans un coin où il se tient à part silencieusement, observant tout avec attention pendant les scènes suivantes.)

HAUTEROCHE

Voyez l'enfant terrible avec ses rires fous !

SCÈNE III

Corneille, Voiture, Hauteroche.

CORNEILLE

Quel bonheur de vous voir ici !

VOITURE

J'y viens pour vous.

150

CORNEILLE

Je suis vraiment confus que...

VOITURE

Les esprits d'élite,
Devant lesquels l'auteur du Cid et de Mélite
A daigné lire hier son ouvrage nouveau,
M'ont chargé, bien que tout leur en semble fort beau,
De vous communiquer les scrupules, peut-être
Exagérés, qu'en eux Polyeucte a fait naître.

155

CORNEILLE

Je vous écoute avec tout le recueillement
Que doit ma modestie à leur discernement ;
Ils ne pouvaient choisir un meilleur interprète.

160

VOITURE

Polyeucte, à mon sens, est digne du poète
Dont la verve féconde et forte nous donna
Les imprécations de Camille et Cinna ;
Mais on croit...

CORNEILLE

Que croit-on ?

165

VOITURE

J'hésite. Je me trouve
Impropre à formuler ce qu'en rien je n'éprouve.
Si j'ai voulu venir, c'est pour vous ménager ;
Et maintenant, je crains de vous désobliger.

CORNEILLE

De grâce, parlez franc !

170

VOITURE

Puisqu'il faut tout vous dire,
On voit avec regret la palme du martyr
Dérobée aux tombeaux des apôtres chrétiens
Pour servir d'accessoire à des comédiens.

CORNEILLE

Je pensais...

175

VOITURE

Ce n'est point mon avis que j'exprime.

CORNEILLE

Pourtant...

VOITURE

Moi, je suis loin de vous en faire un crime !
Pour mon malheur, Monsieur, je joue en ce moment
Le rôle ingrat d'un simple et passif truchement.

180

CORNEILLE

C'est juste. Poursuivez.

VOITURE

Je ne crois pas utile,
Présentement, d'entrer dans les détails. Le style,
Certes, est disparate et marche par cahots,
Rendant fort bien parfois des sentiments très hauts,
Et parfois s'abaissant aux tons les plus vulgaires.

185

CORNEILLE

Il faut...

VOITURE

C'était fatal ; et l'on ne mêle guères,
Sans choir dans le bizarre et l'artificiel,
Les choses de la terre aux mystères du ciel.
Manquiez-vous, par hasard, de héros et de traîtres ?
Que n'avez-vous suivi l'exemple des bons maîtres,
Garnier, Hardy, Rotrou, qui dans la fable ont pris
Tant de nobles sujets pour divertir Paris !

190

CORNEILLE

Mais bon nombre de ceux qu'à bon droit l'on admire...

195

VOITURE

D'accord ! J'ai dit aux gens ce que vous voulez dire.
Il n'en reste pas moins fort clair à tous les yeux
Qu'un pareil genre est faux. S'il n'était ennuyeux,
Cela pourrait passer encore. Oh ! Je m'empresse
De déclarer combien, pour moi, je m'intéresse
Aux sublimes transports du saint que vous chantez.
Mais, si hautes que soient de semblables beautés,
Donne-t-on son argent, fait-on toilette fraîche,
Pour entendre un acteur débiter un long prêche ?
Chaque chose a son temps, son public et son lieu ;
On se rend à l'église afin d'honorer Dieu,
Mais l'on entre au théâtre afin de se distraire.
Nous ne sommes pas tous des anges : au contraire !
Et le bon spectateur aime, avant tout, se voir
Dans le comédien comme dans un miroir.

200

205

210

CORNEILLE

Voulez-vous donc, Monsieur, que la Muse héroïque
Flatte les instincts bas et l'esprit prosaïque ?

VOITURE

Qui ? Moi ! Si je le veux ? Monsieur, je ne veux rien
Que vous servir.

CORNEILLE

C'est vrai. Vous parlez pour mon bien.

215

J'oublie, hélas ! malgré vos phrases explicites,
Que ce que vous pensez n'est pas ce que vous dites.
Pardon !

VOITURE

Monsieur Godeau qui, sans trouver mauvais
Que vous reproduisiez ses vers les plus parfaits...

220

CORNEILLE

Quels vers ?

VOITURE

N'est-ce donc là qu'une coïncidence ?
Quoi ! Vous ne saviez pas que l'évêque de Vence
Avait écrit, dans l'Ode adressée au feu roi,
Le fragment reproduit par vous ?

225

CORNEILLE

Dites-le-moi.

VOITURE (déclamant)

« Mais leur gloire tombe par terre,
Et comme elle a l'éclat du verre,
Elle en a la fragilité... »

CORNEILLE

Vous êtes sûr qu'on lit ce fragment dans son ode ?

230

VOITURE

Oh !

CORNEILLE

Vous en êtes sûr ?

VOITURE

Pensez-vous que je... brode,
Ou que Monsieur Godeau ?...

CORNEILLE

J'en reste stupéfait.

235

VOITURE

La rencontre est, Monsieur, surprenante, en effet ;
Mais elle est, après tout, sans importance aucune,
Et l'évêque ne peut vous en garder rancune.
Non ! S'il a critiqué Polyeucte, il avait
De plus graves raisons que ce petit méfait ;
Il pensait à l'Église et non pas à lui-même.

240

CORNEILLE

Ai-je offensé l'Église en rien dans mon poème ?
Je croyais, au contraire, avoir bien mérité
De la religion et de la piété.

VOITURE

Votre Sévère dit : « Ces croyances publiques
Ne sont qu'inventions de sages politiques,

245

Pour contenir un peuple ou bien pour l'émouvoir,
Et dessus sa faiblesse affermir leur pouvoir. »

CORNEILLE

Son rôle...

VOITURE

Assurément, l'intention est bonne ; 250
Mais sans être chanoine ou docteur en Sorbonne,
On peut trouver dans l'oeuvre un côté dangereux.
Polyeucte est, d'ailleurs, un héros généreux..
Qu'il est simple, pourtant ! Avec sa foi farouche
Et les grands mots qu'il a sans cesse dans la bouche, 255
Est-il de notre siècle ? Est-ce, on en peut douter,
Un exemple qu'on doive en tous points imiter ?
Il agit en aveugle, et, pour des bagatelles,
Compromet gravement la cause des fidèles.

CORNEILLE

Vous êtes dur pour lui. 260

VOITURE

Non ; j'atténue, hélas !
C'est l'avis de messieurs Cottin et Vaugelas,
Que monsieur Colletet partage. La marquise
Ne trouve pas non plus ce beau zèle à sa guise ;
Et votre illuminé lui semble, c'est son mot, 265
À moitié janséniste, à moitié huguenot.
De tels emportements, si bizarrement chastes,
Ne peuvent stimuler que les iconoclastes.
J'aurais voulu, Monsieur, que, caché quelque part,

Vous entendissiez tout ce qu'à monsieur Conrart
Disait l'Abbé Testu. Sans compter la tirade
Que l'Abbé d' Aubignac lançait à Bensérade !
Et le bon Chapelain, et l'avocat Patru
Qui, debout dans son coin, discourait haut et dru,
Entre Monsieur Ménage et l'Abbé de Marolles,
Que n'avez-vous aussi recueilli leurs paroles !

270

275

CORNEILLE

Monsieur, je vous écoute et c'est très suffisant.

VOITURE

Dois-je m'arrêter ?

CORNEILLE

Non, le mot n'est pas blessant ;
J'estime que par vous revivent à merveille
Tous les discours auxquels vous prêtâtes l'oreille.

280

VOITURE

C'était Monsieur Godeau qu'on entourait surtout.
Comme il sait allier l'onction au bon goût !
« Gardons-nous de porter le dogme sur la scène !
Disait-il. L'entreprise est trompeuse, malsaine ;
Et bien loin d'augmenter la gloire de Sion,
Cela sent quelque peu la profanation.
L'Église a, dès longtemps, banni de ses enceintes
L'art qui travestissait les Écritures Saintes ;
Et plus tard, et non pas sans raison, par édit,
Le Parlement, à tous, en tous lieux, défendit
Qu'on ne se fit un jeu de nos divins mystères.

285

290

Pour célébrer le ciel et ses douceurs austères,
Dieu veut des fronts sans tache et des coeurs innocents.
C'est dans l'or le plus pur que doit brûler l'encens. 295
À quoi bon vos arceaux, sublimes cathédrales,
Vos imposantes nefs, vos chaires magistrales,
Vos reposoirs de lis, vos cantiques fervents
Et les hautes vertus de vos bons desservants,
Si le premier venu peut à votre évangile 300
Prêter sa voix indigne et mêler son argile,
Et si notre Seigneur, sa croix, sa passion,
Sont livrés sans scrupule à l'exploitation
De ces comédiens, troupe folle et tarée
Qu'on n'ensevelit pas en terre consacrée ! » 305

CORNEILLE

Ce sont pourtant, Monsieur, de fort honnêtes gens.

VOITURE

Oui, peut-être, pour nous qui sommes indulgents.

CORNEILLE

L'art qu'ils exercent, fut, par royale ordonnance,
Déclaré libre et noble.

VOITURE

Oui, j'en ai souvenance ; 310
Mais vous savez qu'ils sont tous excommuniés.

CORNEILLE

Vous nous condamnez donc ?

VOITURE

Vous me calomniez.

J'ai soutenu vos droits, et j'ai défendu même

Tout l'Hôtel de Bourgogne avec votre poème.

315

Mais je me trouvais seul à combattre pour vous ;

Et véritablement, Monsieur, seul contre tous,

Que vouliez-vous que fit l'ami le plus sincère ?

Qu'il mourût ?

CORNEILLE

Non, cela n'était pas nécessaire.

320

C'est bon pour Polyeucte et pour Horace... Moi,

Me voilà fort perplexé et dans un grand émoi.

VOITURE

Si je pouvais prêter, sans disgrâce infinie,

Mon humble jugement à votre haut génie,

Je vous rappellerais le destin alarmant

325

De cette Sainte Agnès qu'on joua récemment.

La Muse, portant mal le cilice et la haire,

Se plaît sur le Parnasse et non sur le Calvaire ;

Polyeucte pourra choquer les coeurs pieux,

Sans beaucoup divertir les autres.

330

CORNEILLE

À vos yeux,

La partie est, pour moi, gravement compromise.

VOITURE

J'ai peur surtout de voir rejaillir sur l'Église

Un insuccès possible, et probable en ce cas.
Ne le doit-on pas craindre ?

335

CORNEILLE

Oh ! Je n'y songeais pas.
Vous m'accablez, Monsieur ; je ne sais plus que faire.

VOITURE

Réfléchissez !

CORNEILLE

Je crois qu'on est un peu sévère.
Que me conseillez-vous ?

340

VOITURE

Vous pourriez simplement
Publier Polyeucte en brochure.

CORNEILLE

Comment !
Il faudrait retirer la pièce du théâtre ?

VOITURE

J'oubliais qu'un rimeur est homme opiniâtre ;
Mais je vous. parle au nom des gens les plus sensés.

345

CORNEILLE

Ce serait trop cruel, Monsieur.

VOITURE

Réfléchissez !

SCÈNE IV

Les mêmes, D'Orgemont, Floridor, De Villiers, Des Urlis, Brécourt, Beauval.

(Les comédiens, arrivant successivement, forment des groupes, causent, vont et viennent, sortent et rentrent.)

(À Voiture, Corneille restant absorbé sans l'entendre.)

D'ORGEMONT *(en costume de Polyeucte, à Corneille, qui est tout absorbé par ses pré-occupations)*

Toujours le front penché, toujours l'ame inquiète !
Quel étrange animal, monsieur, qu'un grand poète !

350

VOITURE *(d'un ton sceptique)*

Un grand, poète ?

FLORIDOR *(en costume de Sévère, très élégant, une fleur à la main)*

Eh bien ! L'Hôtel de Rambouillet
Est resté froid, dit-on.

VOITURE

Corneille s'embrouillait,
Et la pièce, elle-même, a semblé ridicule.

355

(Allant à Corneille.)

D'ORGEMONT

Parbleu !

Monsieur Corneille, écoutez. Je calcule

Que le héros chrétien qui parle par ma voix,

Saint Polyeucte, porte une trop lourde croix.

Comme pour le ciel seul il jette feux et flammes,

360

Il aura contre lui, d'abord, toutes les femmes.

CORNEILLE

Non, puisque lui, c'est vous.

(Ce disant, il désigne des Urlis qui arrive en costume de Néarque, un petit chien sur un bras et un bilboquet à la main.)

D'ORGEMONT *(après un grand salut ironique à Corneille)*

Ce nouveau marié

A, tout le temps, un rôle assez peu varié,

Celui de s'abstenir. Mais quel trait m'illumine !

365

S'il se convertissait par amour pour Pauline,

Et non par amitié pour Néarque ?

DES URLIS *(eu costume de Néarque)*

Il faudrait

Me supprimer alors, tout entier, d'un seul trait.

Dès l'acte trois, déjà, Félix tranche ma vie ;

370

Pourquoi considérer avec un oeil d'envie

Les deux pauvres petits bouts de scène que j'ai ?

CORNEILLE

Votre rôle...

(À Voiture.)

DES URLIS

Doit être, au contraire, allongé.

N'est-il pas vrai, monsieur ? Vous regardez ma bête.

375

Il a, ce petit chien, plus d'esprit qu'un poète.

VOITURE

Ah !

DES URLIS

Il sait lire, écrire et compter.

VOITURE

Rime-t-il ?

DES URLIS

Pas encore. Il apprend.

380

VOITURE

C'est un chien fort subtil.

DES URLIS

Il sait la danse grave et la danse légère :

Courante, menuet, volte. Je n'exagère

En rien. Je lui fais faire un habit fort coquet.

VOITURE

S'il savait, comme vous, jouer du bilboquet,
Il ne laisserait rien à désirer.

385

(Il joue.)

DES URLIS

Peut-être
Apprendra-t-il ce jeu. Moi, j'y suis passé maître.
Voyez !

VOITURE

Quel beau talent vous avez là !

390

(À Corneille.)

DES URLIS

Depuis
Que je meurs en la fleur de mon printemps, je puis
M'exercer à loisir, hélas ! Je me surpasse.
Il faut, mon cher auteur, différer ma mort. Grâce !

CORNEILLE

Non pas !

395

DES URLIS

Faites donc mieux !

CORNEILLE

Comment ?

DES URLIS

Pour le bouquet,
Ressuscitez-moi !

CORNEILLE

Vous ?

400

VOITURE

Avec le bilboquet ?

(Il s'éloigne en jouant.)

DES URLIS

Avec le bilboquet, parbleu ! Ce serait drôle.

CORNEILLE *(à Floridor)*

Ah ! Monsieur Floridor, comme il traite son rôle !

FLORIDOR

Il s'abuse.

CORNEILLE

L'intrigue est donc de votre goût...

405

FLORIDOR

Tout dépend des acteurs, mon cher.

CORNEILLE

Tout ! C'est beaucoup.

FLORIDOR

Je parle du succès, car, en littérature,
Je ne me suis jamais donné de tablature
Pour éplucher les mots et distinguer les cas.
C'est bon pour les auteurs et pour les avocats,
Mon pauvre ami. Je fais une simple critique.
La pièce n'a vraiment qu'un rôle sympathique :
Le mien, Sévère.

410

CORNEILLE

Mais...

415

FLORIDOR

Nul doute ! Alors, pourquoi
Pauline reste-t-elle aussi froide avec moi ?

CORNEILLE

Froide ? Non, permettez ! Elle vous aime encore.

FLORIDOR

Oh, pas assez ! Il faut que l'amour la dévore.
Un amour vrai, qui soit du feu, non du sirop !

420

CORNEILLE

Tout le monde prétend qu'elle vous aime trop.

FLORIDOR

Oui, suivant la raison ; non, selon la nature !
C'est une impersonnelle et veule créature,
Qui ne satisfera, malgré ses traits exquis,
Ni les collets-montés ni les petits marquis. 425
Son mari n'a pas l'air, d'ailleurs, fort épris d'elle.
Ah ! Comme on la voudrait plus tendre et moins fidèle !

CORNEILLE

Vous raillez.

FLORIDOR

Voyez donc le monde comme il est !

CORNEILLE

Tel que vous le montrez, il est beaucoup trop laid ; 430
J'aime mieux le rêver, monsieur, tel qu'il doit être.

FLORIDOR

Vous ne ferez jamais fortune, mon bon maître.

DE VILLIERS *(en costume de Félix, s'approchant de Corneille)*

Aristote...

D'ORGEMONT

Il invoque Aristote, ô mon Dieu !
Sauvons-nous !

435

DE VILLIERS

Il s'agit de l'unité de lieu.
C'est extrêmement grave. Écoutez ! Aristote...

D'ORGEMONT

Quand il a deux mille ans, un écrivain radote.

DES URLIS *(interrompant)*

À quoi peut bien rimer Polyeucte ?

D'ORGEMONT

Ma foi,
Cela ne rime à rien que je sache.

440

DES URLIS

Pourquoi ?

DE VILLIERS

La belle question ! Tu veux te moquer.

(Rires des comédiens.)

DES URLIS

Baste !

C'est pour mieux faire voir combien notre homme est chaste. 445

BRÉCOURT *(en costume d'Albin, venant à Corneille)*

Monsieur, j'ai fait la guerre au service du Roi.
J'ai vu le grand Gustave, et j'étais à Rocroy ;
J'y fus blessé, j'en porte encor la cicatrice.
Donc, en l'art des combats je ne suis pas novice ;
C'est pourquoi je prendrai l'extrême liberté 450
De trouver sec, obscur et par trop écourté
Le récit que je fais des exploits de Sévère.

CORNEILLE

La haute stratégie est-elle mon affaire ?

BRÉCOURT

Que le récit du Cid est autrement narré !

CORNEILLE

Albin n'est pas le Cid. 455

BRÉCOURT

Qu'importe ?

CORNEILLE

Je verrai.
Vous ne dites rien, vous, Beauval ?

BEAUVAL

Je vous admire.

J'aime les traits d'esprit, monsieur, et l'on peut dire
Que votre pièce en a de fort éblouissants :
« Choisis de leur donner ton sang ou de l'encens !...
Ô devoir qui me perd et qui me désespère ! »
Ces deux vers sont charmants.

460

VOITURE

Charmants !

465

BEAUVAIL

Ils font la paire ;
Et je donnerais, moi, tout un acte pour eux.

VOITURE

C'est élégant, concis, délicat, chaleureux.

CORNEILLE

Je voulais justement, la rencontre est étrange,
Changer ces deux vers-là.

470

VOITURE

Vous perdriez au change.

SCÈNE V

Les mêmes, Mademoiselle du Clos, Mademoiselle Aubry, Rosange.

VOITURE (*apercevant Mademoiselle Du Clos, qui entre accompagnée par Mademoiselle Aubry et Rosange*)

Voici votre Pauline. Elle est, rare défaut,

Trop belle pour avoir un mari si dévot.

MADemoiselle du Clos

Monsieur Voiture ici ! quelle surprise aimable !

Voiture

Polyeucte avec vous devient invraisemblable.
Je suis, vous le savez, votre humble adorateur.

475

(À Voiture qui, en se retirant, regarde Rosange s'éloigner.)

(À Corneille, qu'elle prend à part.)

MADemoiselle du Clos

Rosange, va chercher mon flacon de senteur.
Vous la reconnaissez, c'est ma petite nièce.
Mon ami, tenez-vous beaucoup à votre pièce ?

CORNEILLE

Que veut dire cela ?

480

MADemoiselle du Clos

Que je vous aime fort,
Que j'ai grand'peur pour vous et que je n'ai pas tort.
Vous baissez, mon ami, c'est votre mariage !
Pourquoi vous marier ?

CORNEILLE

Pour...

485

MADemoiselle du Clos

Quel enfantillage !

On peut rester garçon sans être un Don Juan.

Et pourquoi vous cacher dix-huit mois à Rouen ?

CORNEILLE

Pour travailler ! Ici, le loisir est si mince !...

MADemoiselle du Clos

On travaille assez mal pour Paris en province.

490

Soyez-y bon bourgeois, bon père, bon époux :

À merveille, Monsieur ! Mais chez nous, voyez-vous,

Cela ne suffit pas. Votre coucou retarde ;

Vous devenez par trop vertueux, prenez garde !

CORNEILLE

Faut-il être un coquin pour avoir du succès ?

495

MADemoiselle du Clos

Il faut de la vertu, mon cher, mais sans excès.

Mademoiselle Aubry m'approuve, j'en suis sûre.

MADemoiselle Aubry *(qui s'est approchée d'eux)*

Vous parlez d'or.

MADemoiselle du Clos

Et puis, sans qu'on vous fasse injure,

On peut trouver en vous un parfait avocat,

500

Un rimeur excellent, un mari délicat,

Mais vous ne savez pas ce que c'est qu'une femme.
Vous riez, ô rêveur ! cependant, sur mon âme,
C'est absolument vrai : Mademoiselle Aubry
Vous le garantira.

505

CORNEILLE

Pardonnez si j'ai ri.

(Mademoiselle Aubry rit aux éclats.)

MADemoiselle du Clos

Qui donc votre Pauline aime-t-elle ? Personne.
L'esprit raisonne-t-il quand le cœur déraisonne ?
Or, tout son rôle n'est qu'un froid raisonnement.
Dire à son jeune époux que l'on eut un amant,
Cela ne se fait pas, même quand, d'aventure,
L'amoureuse est restée admirablement pure.
En ce cas l'on se tait, ou bien l'on ment un peu.
Votre femme n'a pu vous faire un tel aveu !

510

CORNEILLE *(très sérieux)*

Non ! Mais j'eusse approuvé sa franchise stoïque ?

515

MADemoiselle du Clos

Vous ne serez jamais qu'un bourgeois héroïque.

BEAUVAL *(au fond)*

Pauline et Stratonice, allons, c'est votre tour !

MADemoiselle du Clos

Il faut donc répéter la pièce encore un jour ?

(À part.)

CORNEILLE

Laissez-moi réfléchir un peu, mademoiselle.
Son babil m'étourdit comme un bruit de crécelle.

520

MADemoiselle du Clos (s'éloignant avec mademoiselle Aubry)

Évitez un échec !

SCÈNE VI

Corneille, Hauteroche.

CORNEILLE

Dois-je désespérer ?
Quoiqu'il m'en coûte, hélas ! je vais la retirer,
Cette malencontreuse et triste tragédie.

HAUTEROCHE (quittant le coin d'où il a tout observé en silence pendant les scènes précédentes)

Par le ciel ! est-ce vous qu'ainsi l'on congédie ?
Quoi, vous vous laissez battre à coups d'épingle, vous !

525

CORNEILLE

Ils ont l'air tellement convaincus !

HAUTEROCHE

Ils sont fous !
S'ils vous veulent du bien, leur erreur est profonde.

CORNEILLE

Contre moi, vous voyez, Noël, j'ai tout le monde.
Monsieur Godeau...

530

HAUTEROCHE

Ses vers sont traduits du latin ;
Libre à vous de traduire aussi !

CORNEILLE

L'Abbé Cottin...

HAUTEROCHE

Vous avez eu raison du Cardinal lui-même ;
Vous pouvez aujourd'hui braver sans crainte extrême
Les abbés, les marquis, les sots et les pédants.

535

(À ces mots Voiture, qui vient de rentrer en scène, au fond, dresse l'oreille, sourit et avance doucement.)

CORNEILLE

Voiture n'est point sot.

(Voiture s'éloigne vivement et se heurte, en sortant, à Floridor et à des Urlis qui rentrent au fond.)

HAUTEROCHE *(sans apercevoir Voiture)*

Il a de belles dents,
Il sourit bien. Charmant Apollon de ruelles !
Ses petits vers jamais n'ont trouvé de cruelles.
Croyez-vous, toutefois, qu'un homme si léger
Soit apte à vous comprendre et fait pour vous juger ?

540

(Floridor et des Urlis s'approchent avec curiosité.)

CORNEILLE

Mais les comédiens ont quelque expérience.

(Floridor et des Urlis sortent en haussant les épaules.)

HAUTEROCHE *(sans voir Floridor ni des Urlis)*

Ils en ont trop ! Cela me met en défiance.
Voyant tout de trop près, ils restent sans émoi ;
Et, comme à saint Thomas, il leur manque la foi.
Le public est naïf au fond, n'ergote guère,
Mais comprend la grandeur bien qu'il soit le vulgaire,
Se livre volontiers, s'amuse comme il peut,
Et ne boude jamais contre ce qui l'émeut.
N'estimez ni trop haut ni trop bas la science
Des donneurs de conseils ! Ayez la patience
De les écouter ! Oui ; mais un peu de vigueur !
Vous les dépassez tous de la tête et du cœur ;
Et ce n'est pas pour rien qu'on appelle sans cesse
Votre Monsieur Godeau « le nain de la princesse ».

545

550

555

CORNEILLE

Qui consulter, alors ?

HAUTEROCHE

Des esprits moins faussés !
Tout est perdu, Monsieur, si vous vous trahissez.
Leurs observations sont-elles sans réplique ?

560

CORNEILLE

Mon héros n'est-il pas un peu trop angélique ?

HAUTEROCHE

Ce qu'est votre héros, doit-il l'être à moitié ?
Quel pur transport en nous se mêle à la pitié,
Quand déborde son coeur plein de divine extase !

565

CORNEILLE

Mais Pauline ? Les gens m'ont dit, sans périphrase,
Qu'elle était tiède, fade, et que l'on n'en voudrait
Ni pour femme, ni pour maîtresse.

HAUTEROCHE

Le beau trait !
Je souhaite aux galants qui se sont raillés d'elle,
Aussi noble maîtresse ou femme aussi fidèle,
Car on ne peut unir en notre humanité
Plus de raison à plus de générosité.

570

CORNEILLE

Merci, mon cher Noël ! vous me rendez courage.
Mais, hélas ! L'horizon est encor gros d'orage :
Polyeucte n'aura qu'un bien précaire appui,
S'il a l'Église, avec les femmes, contre lui.

575

HAUTEROCHE

Oh ! Tout d'abord, Monsieur, n'ayez point peur des femmes !
Ce sont les meilleurs coeurs et les plus belles âmes.
Est-ce qu'on a jamais les femmes contre soi,
Lorsque l'on a l'amour, la grandeur et la foi ?

580

CORNEILLE

Mais les dévots ?... Si l'on sifflait !...

HAUTEROCHE

Les choses saintes
Planent infiniment trop haut, pour être atteintes
Par le stupide assaut de quelque esprit rampant
Qui, gonflé de venin, siffle comme un serpent.

585

CORNEILLE

Ils se trompent donc tous ?

HAUTEROCHE

Oui, certes ; et pour cause !
Ne leur concédez rien, rien !... De leur sotte prose
Défendez, sans fléchir, votre vers éclatant.
Le soleil et la lune ont des taches ; pourtant,
L'Hôtel de Rambouillet et l'Hôtel de Bourgogne
Oseraient-ils jamais demander sans vergogne
Que, vu tous les points noirs de ce double appareil,
Le bon Dieu supprimât la lune et le soleil ?

590

595

SCÈNE VII

Les mêmes, Rosange.

ROSANGE

Je vous dérange ?

CORNEILLE

Non.

ROSANGE

C'est encor ma marraine
Qui voudrait vous parler un instant sur la scène.

CORNEILLE

Pourquoi ?

600

ROSANGE

Pour retrancher ou changer, s'il vous plaît,
Deux vers, rien que deux vers, au milieu d'un couplet.

CORNEILLE

Ma chère enfant, j'en suis fâché, c'est impossible.

HAUTEROCHE

Bravo ! Tenez-lui tête et restez inflexible !

ROSANGE

Vous devriez venir tout de même.

605

CORNEILLE

Je viens.

ROSANGE

Ils ne répètent pas, monsieur, en bons chrétiens ;
Ils n'ont pas confiance.

CORNEILLE

Et vous ?

ROSANGE

Je me récuse.

610

CORNEILLE

Vous avez pourtant l'air d'une petite muse.

ROSANGE

Votre gloire m'est chère, et du fond de mon coeur
Je souhaite ardemment que vous soyez vainqueur ;
Mais les méchants propos enfin m'ont assombrie.
Daignez être prudent, monsieur, je vous en prie !

615

CORNEILLE

Fort bien ! Quoi qu'il en soit, je tenterai le sort.

HAUTEROCHE

Il a vingt fois raison ; tous les autres ont tort.

ROSANGE (*à Hauteroche*)

Je ne vous parlais pas. Quelle galanterie !

HAUTEROCHE

Jasez ! Mais Polyeucte aura, je vous parie
Tout ce que vous voudrez, un énorme succès.

620

ROSANGE

Vous êtes toujours fier ou timide à l'excès.

HAUTEROCHE

Timide pour ma part, fier pour monsieur Corneille.

ROSANGE

Tout à l'heure, quelqu'un me disait à l'oreille :
« Si cela réussit, je veux être pendu ! »
Voulez-vous l'être, en cas d'échec ?

625

HAUTEROCHE

C'est entendu :
En ce cas je me pends. Nulle miséricorde !
Et dans mon testament je vous lègue ma corde.
Mais consentiriez-vous, le contraire arrivant,
À m'accorder la main que voici, belle enfant ?

630

ROSANGE

Soyez donc sérieux !

HAUTEROCHE

Je suis, je vous le jure,
Très sérieux. Je suis...

ROSANGE

Singulière gageure !
On ne saurait ainsi s'exposer sans raison ;
Un mari tel que vous, c'est pis que pendaison !

635

HAUTEROCHE

Ah ! Ah ! Vous hésitez, je crois, mademoiselle.
Pourquoi donc, à l'instant, mettiez-vous tant de zèle
À détourner monsieur de se faire jouer,
Quand monsieur, selon vous, peut ne pas échouer ?
Fi ! C'est vilain.

640

(À Corneille.)

ROSANGE

Ma foi, j'accepte. Je m'en moque.
Je tiens votre pari.
C'est lui qui me provoque !
Excusez-moi, monsieur, si je vous ai blessé.

645

CORNEILLE

Je suis tout simplement ravi.

(À Hauteroche.)

ROSANGE

C'est insensé.

En tout cas, attendez mon ordre pour vous pendre !

Je puis vous gracier.

HAUTEROCHE

Je ne veux rien attendre ;

650

Je me pendrai tout seul, si je perds le pari.

Si je gagne, tant pis ! je suis votre mari.

Pas de grâce !

SCÈNE VII

*Les mêmes, Mademoiselle du Clos, Mademoiselle Aubry, Voiture, D'Orgemont,
Floridor, De Villiers, DES Urlis, Brécourt, Beauval.*

MADEMOISELLE DU CLOS

Fort bien ! Causez, restez à rire,

Quand nous vous implorons, là-bas, en plein martyre !

655

Oui, pour continuer la répétition,

Il faut que nous venions, tous, en procession,

Chercher jusqu'en ces lieux le poète rebelle.

CORNEILLE

Je me mets à vos pieds ; pardon, ma toute belle !

HAUTEROCHE *(avec un salut cérémonieux)*

Entre temps, s'il vous plaît, Mademoiselle, un mot.

660

MADemoiselle du Clos

Quelle solennité !

HAUTEROCHE

Ce n'est pas un grimaud,
C'est le très noble sieur Noël de Hauteroche,
Qui vient vous demander, sans peur et sans reproche,
La main de votre nièce et filleule...

665

MADemoiselle du Clos

D'accord !
Mais pour être poli, vous auriez dû d'abord
Me demander ma main. Je l'aurais refusée.
Puis Rosange... Voyez la petite rusée !
Elle n'en avait pas soufflé mot. C'est charmant.

670

(Rire général.)

ROSANGE

Oh ! Marraine, écoutez ! Je n'ai réellement
Rien accepté que si, par extraordinaire,
Polyeucte, martyr, soulève un tel tonnerre
De bravos, du parterre au cintre, à tous moments,
Que la salle s'écroule en applaudissements.

675

MADemoiselle du Clos

Le bon billet qu'il a, ce pauvre Hauteroche !
Mais votre coeur, mignonne, est donc un coeur de roche ?
Moi qui le supposais si doux, si moutonnier !

HAUTEROCHE

Moquez-vous ! Rira bien, qui rira le dernier !
J'invite tout le monde aux noces, qu'ici même
Je prétends célébrer.

680

VOITURE

Pourquoi pas au baptême ?

ROSANGE (*légèrement inquiète*)

Il ne doute de rien.

HAUTEROCHE

Mes bons amis, pour moi
Vous direz, n'est-ce pas, Polyeucte avec foi.
Jurez-le !

685

TOUS LES COMÉDIENS

Nous jurons !

MADemoiselle du Clos

Pour vous et pour Rosange,
Je tâcherai, Noël, d'être vraiment un ange.

HAUTEROCHE (*lui baisant la main*)

J'y compte.

690

ROSANGE

Trahison !

VOITURE *(avec conviction)*

Rassurez-vous !

ROSANGE

Pourtant,

Si Polyeucte avait le succès qu'il prétend !

Devant un tel aplomb j'ai l'esprit moins paisible ;

J'ai peur.

695

VOITURE

Quelle folie !

ROSANGE *(éclatant de rire)*

Oh ! Non, c'est impossible !